Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 13

Rubrik: Prairies naturelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans chaque classe ? Je ne voudrais pas l'affirmer sans restriction ; mais elle permet de juger dans l'ensemble de la progression suivie et des résultats obtenus. Elle accuse aussi et surtout un travail méthodique, le seul vraiment fructueux, quelles que soient les branches de l'enseignement. H. S.

Prairies naturelles

Leçon donnée à la conférence régionale de Gruyères, le 13 novembre 1926.

I. *Indication du but.*

Nous étudierons : 1° de quoi se compose une bonne prairie naturelle ; 2° quelle fumure il faut lui apporter.

II. *Rappel du connu.*

Auparavant, répétons rapidement la leçon précédente.

Qu'est-ce qu'une prairie artificielle ? (C'est une prairie sur laquelle on cultive une légumineuse fourragère.)

Quelles plantes emploie-t-on pour créer des prairies artificielles ? (Trèfle, esparcette, luzerne.)

Quels sont les avantages de ces plantes ? (Elles n'ont pas besoin de fumure azotée, elles enrichissent le sol en azote, elles fournissent un fourrage de première qualité, elles résistent à la sécheresse.)

III et IV. *Donné concret et élaboration didactique.*

Pour être de bonne qualité, une prairie naturelle doit renfermer deux familles de plantes : 1° des légumineuses ; 2° des graminées. Outre les légumineuses déjà citées, nous pouvons nommer le trèfle blanc ou rampant, la minette, le lotier corniculé, etc. On estime que ces légumineuses doivent être dans la proportion de 30 à 50 %. Ces plantes, nous l'avons vu, fournissent un fourrage d'excellente qualité, elles enrichissent le sol en azote, elles résistent bien à la sécheresse. Ce sont donc des plantes très précieuses. (Répétition partielle.)

Le deuxième groupe de plantes est la famille des graminées. Il compte un grand nombre de plantes. Toutes n'ont pas la même valeur. Voici les meilleures. Lisez leurs noms (collection de graminées fournies gratuitement par la maison de semences fourragères, Schweitzer, à Thoune).

Les graminées ne peuvent pas comme les légumineuses puiser l'azote de l'air. Elles doivent le trouver assimilable dans le sol. (Expliquer, si c'est nécessaire, le terme assimilable.) Les légumineuses qui croissent avec les graminées sont donc très utiles à celles-ci, car elles leur fournissent, sans frais pour l'agriculteur, une partie de l'azote dont elles ont besoin.

Parmi les graminées nous distinguons des plantes annuelles, des plantes bisannuelles ou trisannuelles et des plantes vivaces. (Expliquez les termes.) Dans les premières, citons : les céréales, dans les deuxièmes : le ray-grass d'Italie, dans les dernières : le dactyle, la flouve odorante, etc.

Il y a des graminées à haute tige et des graminées à basse tige. Dans les premières, il y a la fétuque, le fromental. Dans les deuxièmes : le ray-grass anglais, la flouve odorante. Il y a enfin des graminées à souche cespiteuse, c'est-à-dire formant une touffe serrée, et des graminées à souche traçante ou rampante. Dans la première catégorie : le ray-grass anglais, le dactyle ; dans la deuxième : le vulpin des prés, le fiorin.

Dans l'établissement d'une prairie naturelle, il faut tenir compte de toutes ces qualités, afin d'utiliser rationnellement toute la place occupée par la prairie et de ne pas laisser de vides. (Répétition partielle.)

Résumé : Une bonne prairie doit renfermer des légumineuses (30 à 50 %) et des graminées. Les légumineuses fournissent un fourrage excellent, elles enrichissent le sol en azote et résistent à la sécheresse. Les graminées doivent trouver dans le sol de l'azote assimilable. Pour qu'une prairie soit composée normalement, il faut qu'elle renferme des graminées vivaces, des graminées à haute tige et des graminées à basse tige, des graminées à souche cespiteuse et des graminées à souche traçante.

Pour conserver une prairie en bon état, il faut nécessairement lui apporter les engrais nécessaires. Il est bon de rappeler ici que, contrairement à ce qu'on croit souvent, l'apport d'un élément ne sert à rien si le sol a besoin d'un autre élément. Par exemple, si le sol a besoin d'acide phosphorique seulement, un apport d'azote, si considérable soit-il, sera complètement perdu. (Loi du minimum.) Pour comprendre cette loi, imaginez un seau dont une douve soit plus courte que les autres. Les autres douves auront beau être plus longues, l'eau ne montera pas plus haut que la douve la plus basse. Il en est de même pour les engrais.

Or, nous savons que les engrais naturels sont pauvres en acide phosphorique. D'autre part, les légumineuses sont très avides de cet élément (les graminées aussi quoique en proportion moindre) et si l'acide phosphorique manque, nous assistons à ce phénomène, que chacun de vous peut constater dans les prés qui ne reçoivent que du purin, de la disparition des légumineuses et des bonnes graminées qui cèdent la place à une foule de plantes sans valeur.

La conclusion est donc facile à tirer. Laquelle ? (Avec les engrais naturels, il faut employer de bonnes doses d'acide phosphorique sous forme de scories Thomas ou de superphosphate.) A la longue, il est bon aussi de répandre un peu de potasse, ainsi qu'en témoignent de nombreux essais.

En effet, voici le résultat moyen d'une centaine d'essais effectués en Suisse romande : Avec une fumure potassique seule, augmentation de rendement de 20 % ; avec une fumure phosphatée seule, 31 % ; avec une fumure phospho-potassique, 42 %. Essayons de traduire ces chiffres d'une manière concrète. Supposons que sans fumure phosphatée la récolte d'un hectare soit 5 000 kg. de foin. Avec une fumure phosphatée le rendement serait donc de 7 000 kg. en chiffres ronds, soit une différence de 2 000 kg., ce qui à 10 fr. le quintal ferait 200 fr. Or, pour l'engrais, comptons 1 500 kg. de scories à 10 fr. le quintal, nous aurions une dépense de 150 fr. et un bénéfice net de 50 fr. ; l'engrais est non seulement payé, mais il laisse déjà un bénéfice la première année, alors que son effet se fera sentir pendant trois ans. (Répétition partielle.)

Résumé : Si, dans une prairie, on veut conserver les légumineuses et les bonnes graminées, il faut, en plus du fumier et du purin, apporter des engrais phosphatés et souvent même un engrais potassique.

V. *Applications.*

1. A l'occasion, étude des plantes qui composent une prairie.

2. Constater dans nos prés la présence de petits trèfles qui ne peuvent prospérer à cause du manque d'acide phosphorique.

3. Dans une prairie naturelle, fumer une parcelle uniquement au fumier, une autre au fumier et aux scories, une autre au fumier, aux scories et au sel de potasse et peser les fourrages qu'on en retire.

4. Rédaction : comment améliorer une prairie naturelle ?

5. Comptabilité : 1° compte d'une prairie qui n'a pas reçu d'engrais phosphatés ; 2° compte d'une prairie ayant reçu des engrais phosphatés.

6. Calcul.

Gruyère. L. DESSARZIN.

LA DICTATURE DE L'ENNUI

Une grande revue française a signalé l'une des causes de la crise du français, qui me paraît avoir été oubliée par ceux qui ont parlé de ce mal jusqu'ici : *l'ennui* Elle ne craignait pas de dire que, dans les classes secondaires, c'est d'elles dont il s'agissait, régnait sans plus de conteste et de révolte *la dictature de l'ennui.* Parmi les leçons, celles de français se distinguaient par un ennui de plus épaisse et somnifère qualité.

L'enseignement secondaire est-il seul à souffrir de ce mal ? Et les autres enseignements ? Le vers de La Fontaine ne se justifierait-il pas ici aussi :

Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Les programmes sont élaborés par des pédagogues « d'une austérité toute kantienne » ; ils sont bien indigestes ; souvent ils exigent que les petits absorbent avec dégoût des matières que, deux ans plus tard, ils assimileraient avec plaisir et facilité. Grammaire, orthographe, préparation de compositions, corrections, vocabulaire, toutes ces leçons ne recèlent guère d'attrayantes surprises ; elle ennuyent les élèves et souvent le maître lui-même d'un ennui profond.

Alors..... ?

Alors, on devrait se souvenir que, dans le domaine de l'esprit surtout, un bon travail ne s'accomplit que lorsqu'on s'y met de tout cœur. Et l'on ne s'y donne de tout cœur que lorsqu'on y trouve quelque joie.

On devrait étudier quelque jour les rapports entre l'enseignement du français et la joie, puis l'ennui ; que l'on nous renseigne sur les moyens de mettre moins d'ennui et plus de joie dans ces leçons.

Le devoir et les devoirs doivent-ils nécessairement être ennuyeux ? Depuis quand la tristesse a-t-elle été la marque du travail et du bon élève ? Voire de la sainteté ? Or, trop souvent nos classes sont tristes, et, dans nos classes, les leçons de francais..... Je me trompe ? Tant mieux ! Il me serait si agréable d'avoir à me rétracter..... BEAUGARS.

GLANURES DE VACANCES

Entendu par le rédacteur du *Bulletin :* « Comment ? Vous n'enseignez pas ceci, cela, à l'Ecole normale ? — Nous n'avons pas le temps. — Oh ! vous enseignez tant de choses inutiles ! »

Pour un spécialiste, est inutile tout ce qu'il n'enseigne pas.

— Entendu peu de jours après la précédente réflexion : « Il ne faut jamais demander son avis à un spécialiste sur le programme d'une branche, parce que, pour lui, rien n'est secondaire ».